Achats

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **15 (1906)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Achats.

Préhistorique, époques romaine, allémanique et burgonde.

Petite hache de néphrite et foret de silex, découverts dans la station lacustre de Schötz, canton de Lucerne. — Trois urnes de terre cuite à parois épaisses, provenant de trois tombes à incinération de l'époque de Hallstatt, et un bracelet ouvert en bronze massif, gravé, trouvés dans les „Schleifmatten" à Schötz. — Grosse pointe de lance avec restes du bois, petite pointe de lance, couteau arqué, bague et aiguille, le tout en bronze; cinq haches de pierre polies; deux haches de pierre et un manche en corne de cerf avec trou. — Lame de poignard étroite, et épingle à tête massive en bronze. — Epée en bronze avec soie plate; poignard; hache forme spatule, pointe de lance, deux pointes de flèches, trois hameçons, trois anneaux, aiguille et clou en bronze. — Partie inférieure d'un fourreau d'épée en bronze, deux fers de lance effilés, deux aiguilles de bronze et un hameçon, époque La Tène, le tout des environs de Nidau. — Epée de bronze avec rivets, hache spatuliforme en cuivre, et aiguille de bronze, découverts dans une tombe à Varen près Louëche. — Huit bracelets ouverts, plats, avec cercles concentriques et huit dits, avec ornements ciselés, trouvés à Stalden en Valais. — Pointe de lance en bronze, trouvée à Dachsen (Zurich). — Fibule en timbale provenant d'une tombe à Trullikon, canton de Zurich. — Deux fibules en bronze, époque La Tène, de Rheinau. — Lame de poignard effilée en bronze et pointe de lance en bronze, découverts à Bevaix. — Pointe de flèche barbelée, en bronze, trouvée à Cormondrèche. — Pointe de flèche barbelée d'un seul côté, en bronze, découverte au Val de Travers.

Fer de lance romain avec bois, des environs de Nidau.

Boucle de courroie en bronze, ciselée, allémanique, trouvée à Colombier. — Longue épée (spata), scramasax, umbo de bouclier avec poignée, couteau, boucle de fer et deux boutons en bronze d'un tombeau allémanique à Hegnau.

Moyen âge, jusqu'à l'année 1500.

Figure en bois sculpté, représentant le Christ au sépulcre, première moitié du XVe siècle, de la chapelle démolie de St-Antoine à Kerns. — Figure en bois sculpté de la „Mater dolorosa“ du XVe siècle, de Burglen (Uri). — Statuette en bois de la madonne avec l'enfant Jésus, XVe siècle, des Grisons — Statuette en bois de la vierge assise, avec l'enfant Jésus, XVe siècle, de Fellers. — Figure en bois sculpté de Jean-Baptiste, avec traces de dorure et de peinture, XVe siècle, des Grisons. — Figure en bois sculpté d'un saint, fin du XIVe siècle, et statuette en bois d'un autre saint, fin du XVe siècle, les deux du canton de Lucerne. — Buste en bois d'un saint couronné, servant de reliquaire, XVIIe siècle, du canton des Grisons.

Plate-bande avec ornements gothiques sculptés, XVe siècle, de la „maison de Disentis“, à Ilanz. — Espèce d'ancre en bois avec pointe en fer, trouvée dans le lac de Neuchâtel, à La Motte.

Deux cruches de faïence, nommées „cruches de Meckenheim“ trouvées en démolissant une maison à Pfyn, canton de Thurgovie. — Deux vitraux avec armes des familles de Rotenstein et d'Effingen, fin du XVe siècle. — Vitrail aux armes de la famille patricienne lucernoise de Russ, fin du XVe siècle, primitivement au moulin de Wolhusen.

Fer de lance avec ailettes étroites, du Xe ou XIe siècle, découvert à Lungern. — Large serpe, fer de faucille, au gaffe, trouvés dans les environs de Nidau.

XVIe siècle.

Figure en bois sculpté, représentant le Christ, comme l'homme de douleurs, des Grisons — Figure en bois sculpté d'un apôtre (?), Grisons. — Neuf statuettes en bois et quatre figures en relief avec socles d'un autel de l'église du couvent de religieuses sécularisé de S. Bernardino au Mont Carasso près Bellinzone. — Statuette en bois de la madonne agenouillée et deux figures en bois de saints couronnés, de Sachseln. — Statuette en bois peint d'un évêque assis (St-Theodule?), du Valais. — Deux statuettes en bois de l'apôtre Jacques maj., et une dite d'un saint, provenant d'Utzwil près Sarmenstorf, Argovie.

Plafond d'une chambre du „Ritterhaus“ à Uerikon, sur le lac de Zurich, avec poutres sculptées et armoiries de la famille Wirz, vers 1530 (voir planche). — Bahut sans pied, avec serrure et fortes ferrures gothiques, commencement du XVIe siècle, Argovie. — Bahut en noyer avec riches ornements en champ levé, dans les branchages sculptés les armes du couvent de Muri et de l'abbé Laurenz von Heidegg, avec la date 1526 (voir planche). — Bahut en bois d'arolle avec sculptures en champ levé, et deux frontons de bahuts sculptés en champ levé, des Grisons. — Cassette en bois orné de guirlandes de fleurs peintes, d'un couple faisant de la musique et d'une devise: „Wir könentt fröud machenn, wer es hörtt der mus lachen mit allen vrsachen“ du canton d'Uri.

Deux paires de tuiles plates, avec date 1549, du moulin démoli „Aamühle“ près de Zoug. — Vitrail avec une image se rapportant au sacrement de l'autel et l'inscription: „Melchior Diethrich, der zitt caplan zu Baden 1564“. — Vitrail avec les armes des Effinger et des Blidegg, 1530. — Grand vitrail rond avec armoiries des bailliages du canton de Berne et chiffre I. B. 1577.

Assortiment de poids en laiton, richement ornés, avec les poinçons de Nuremberg et de Zurich.

Plaque de contre-feu en fonte de fer avec représentation en relief de l'hospitalité accordée à Elie par la veuve de Sarepta. — Couteau de paysan, arme domestique, avec manche en corne de cerf, trouvé au lac de Neuchâtel près de Champion.

Chasuble en atlas de soie grise avec représentation en broderie du Christ sur la croix, dans le bas les armes de la famille Gallati et d'une famille inconnue. — Chasuble de velours soie, avec dessins de palmettes sur fond atlas blanc, et armes de la famille donatrice Furberg, avec étole et manipule. — Dalmatique en damas de soie rouge avec riches dessins, et armes brodées de l'abbé de Rheinau, Johann Theobald von Greifenberg, de Frauenfeld, 1565—1598. — Chasuble de velours soie, avec dessin de grenades rouges sur fond atlas blanc. — Chasuble de velours soie gris verdâtre, dessins vases de fleurs, avec étole et manipule assorties.

Portrait de grandeur naturelle du colonel Wilhelm Fröhlich, surnommé Tugginer de Zurich, bourgeois de Soleure depuis 1544, décédé en 1562, peint à l'huile par Hans Asper, en 1549. — Deux volets d'autel, peints des deux côtés avec des figures de saints, du Bas-Valais. — Epitaphe de la famille Letter de Zoug, dans un cadre sculpté et un tableau à l'huile représentant l'assomption de la Vierge, fin du XVIe siècle. — Portrait d'une dame de la famille Schlumpf à St-Gall, avec la date 1600.

XVIIe siècle.

Figure en bois peint de St-Sebastien, de l'église de Thal. — Statuette en bois de St-Gallus. — Deux statues en bois, plus grandes que nature, des saints Gallus et Othmar, dans l'état original, fin du XVIIe siècle, primitivement au maître-autel de l'église de la ville de Wil, canton de St-Gall.

Trois poutres avec rosettes et feuillage sculptés, datées 28 mars 1659, provenant de l'Appenzell antérieur. — Chassis de table avec guirlandes de raisins sculptés, signé „1656 V. O. W.", des Grisons. — Bahut avec pilastres sculptés et ornements de style baroque, peint en partie, avec date 1678, du canton de Berne. — Banc en noyer avec dessin sculpté, du canton de Zurich. — Chaise rustique avec dossier sculpté, marqué 1699, du canton de Zurich. — Large cadre de tableau de la Basse-Engadine. — Figure de bois sculpté d'un turc, provenant probablement d'un candélabre, soi-disant du château de Halwil. — Collier de chèvre en bois, avec ornements taillés, et la date 1681. — Pelle en bois fortement ferrée, d'Einsiedeln.

Tuile plate de 1697, du moulin „Aamühle" près Zoug. — Carreau de poêle avec glaçure verte, et l'image en relief d'un homme. — Cruche cylindrique en terre cuite à deux anses, du canton de Lucerne.

Vitrail rond, grisaille, avec vue de la ville de Constance et du lac gelé avec inscription: Aigentliche Abbildung löbl. Statt Constanz sambt dem Ober- und Untersee, wie solcher Anno 1864 den 9. 10. 11. und 12. Hornung der gestalten überfrohren, dass man ohne Sorg darüber Reithen und gehn köndten", de M. S. Spengler. — Vitrail, grisaille de 1692, avec vue de la chute du

Rhin et d'un bateau marchand; inscription: „1677 ist das erste Schiff (von Hans Georg Rauschenbach) gemacht worden".

Plaquette d'argent d'une chasuble, travail riche, ciselé et ajouré, avec les armes Zehnder et la date 1693.

Assortiment de poids en bronze, avec poinçon de Zurich et dates de 1645 à 1818. — Mortier en bronze avec ornements gothiques. — Cassette en cuivre repoussé pour gaufres, marquée E. H. — Marmite de bronze avec deux anses, des Grisons. — Chandelier en bronze pour une chandelle avec douille mobile. — Bague à cachet en bronze, de paysan, avec une armoirie et les initiales B. W., du Valais.

Marteau de porte en fer, avec ornements enroulés et feuillage, avec plaque gravée, du canton de Zurich. — Fer d'une hache de couvreur avec ornements de laiton incrustés et ciselés, trouvé dans la forêt près de Waltersholz à Schmiedrued, Argovie. — Sabre avec poignée plate et plaque de garde double à jours.

Chasuble de velours soie avec riche dessin, branchages rouges sur fond atlas jaune avec manipule et deux petites couvertures de calice. — Chasuble en damas de soie rouge, ornée de galons argent. — Devant d'autel de cuir avec guirlandes de fleurs repoussées et peintes, au milieu un tableau de la Madonne avec l'enfant, des Grisons. — Un coupon de dentelles, au point à l'aiguille avec bordure genre filet, des Grisons.

XVIIIe siècle.

Boiserie de chambre avec deux portes et deux armoires, les panneaux peints avec paysages en bleu et blanc, l'un d'eux signé „Itason pinxit 1766"; poêle blanc peint en bleu, à trois étages, avec les armes de deux familles alliées et la date 1761, de la maison „Specker" à Rheineck. — Armoire-lavabo, avec bouquet de fleurs en marquetterie, marquée „B. L. I. G. 1728", de Brienz. — Table à rallonges en noyer, la partie inférieure façon buffet. — Deux tabourets et un petit banc, du canton de Lucerne. — Deux chaises rustiques avec dossiers sculptés. — Peigne à laine en bois sculpté avec ornements de guirlandes ajourées, marqué „A. C. H. 1780", de Schuls. — Char d'enfant avec dossier à grille, de la famille du général de May, résident

bernois, à Cully. — Partie inférieure d'un berceau, avec marque à feu H. W. — Grande presse à fruits, avec poutre de chêne et la date 1797, de Wollerau. — Deux barres de tonneaux en chêne sculpté, l'un avec la date 1705, de Kreuzlingen. — Grand et long rabot avec ours sculpté et devise: „Ich läb und wis nit wie lang, ich stärb und wis nit wand, ich fare dahin und wis nit wohein, mich wunder, dass ich frolich bin; Jacop Waffenschmid 1704", de l'Oberland bernois. — Rabot avec tête sculptée en relief, de la Suisse occidentale. — Petite gourde en bois d'arolle avec étui de bois, du Valais. — Harnachemnnt d'un cheval de somme, comprenant une selle, deux barils à vin, bride et sac en travers, employé par le conducteur et facteur postal Jacob Padrutt de Pagig près St-Peter, Grisons, décédé en 1828. — Lanterne de visite, avec angles à colonnes sculptés, bougie et pied en laiton. — Basson (nommé „serpent") en bois recouvert de cuir, avec pavillons de laiton, marqué „Duirschmid à Neukirchen", provenant de Romanshorn.

Tuile plate avec l'image en relief d'un homme fumant la pipe, du canton de Zoug. — Cadran solaire avec plaque en ardoise gravée et secteur en laiton, marqué „Jos. Hess 1775", de Zurich. — Pied de poêle en pierre, représentant un lion tenant un écusson, des environs de Winterthur. — Série de 10 carreaux de poêle plats, représentant les âges de la vie peints, de 1770 environ, de Zurich. — Cinq carreaux de poêle plats, avec scènes de bergers peints en noir, dans le style de Daniel Duringer, de Lenzbourg.

Cruche en terre cuite, avec anses, ornée de fleurs peintes en bleu et rouge tuile, du canton de Berne. — Assiette en faïence peinte en bleu avec représentation du songe de Jacob et de l'échelle montant au ciel. — Assiette ronde en faïence avec guirlande de fleurs et inscription: „Der ersame beschaydene Felix Geyser, Amen, Sohn und Barbara Geyser seyn ehegemahl 1771." — Petit pot à anse avec écoulement à surprise, décoré de fleurs peintes. — Deux plats de faïence de Bäriswil, l'un avec un ours et l'autre un cavalier peints. — Trois plats en faïence de Bäriswil, décor de fleurs peintes, — Deux plats de faïence de Heimberg, l'un avec figure d'un homme et l'autre d'un cavalier (voir planche). — Ecritoire en faïence de Heimberg, peint

en couleur avec feston et l'image d'une poule. — Assiette creuse à bord ondulé en faïence de Langnau. — Petit plat avec pied et couvercle peint en couleurs, en faïence de Langnau. — Petit plat en faïence de Langnau, décor : fleurs peintes et inscription „Petter Bärger, Gott allein die Ehrr Ano 1736". — Petit plat en faïence de Langnau avec treillage, vernissé en brun. — Deux petits plats („Beckeli") en faïence de Langnau, peints de tous côtés. — Deux tasses avec soucoupes en faïence de Langnau avec guirlandes de fleurs en creux et peintes en noir. — Plat en faïence du Simmental, avec vue d'un bâtiment (poterie?) peint en bleu, et la date 1730. — Deux plats à gâteau en faïence de Simmental, avec les devises : „Ein Schreiber ohne Fäder, ein Schuster ohne Läder, ein Soldat ohne Schwärt, deise Stuck sind kein Krützer wärt" et „Das Gute im Härtzen, die Liebste im Arm, verdribet vill Schmärtzen und machet schön warm". — Deux paires de beurriers en losange, faïence de Simmental, avec fleurs peintes. — Théière peinte en faïence de Simmental.

Gobelet en verre, peinture émail et inscription : „Vivat gesundhait meiner Hertz allerliebsten 1726". — Petit biberon en verre, avec orifice en étain et ornements taillés.

Une paire de bagues en or, avec plaques ajourées et les chiffres A. B. et J. H. K., de la famille Kienast à Riesbach-Zurich. — Parure de noce de Lucernoise, avec rosettes de filigranne émaillées.

Petit bassin de cuivre décoré de riches branchages repoussés et la date de 1791, d'Andermatt. — Petit chaudron en cuivre repoussé, marqué A. B., de Zurich. — Lampe juive en laiton, suspendue, avec 8 flammes.

Pot hexagonal en étain, orné partout de fleurs gravées et marqué I. I. ST., I. I. B. 1784, travail zurichois. — Pot en étain, avec anse et couvercle, marqué : „C. Thonnet à Neuchâtel 1740". — Petit pot en étain avec poinçon neuchâtelois et marque „Estain commun L. P." — Grande assiette en étain ornementée, avec les armes des trois cantons primitifs, commencement du XVIIIe siècle. — Réchaud en étain, avec anses rococo, de Merischwand.

Enseigne d'auberge en fer forgé avec branchages, peinte et dorée en partie et inscription „Allhie zum Geier", du Gyrenbad, canton de Zurich. — Serrure de porte avec ornement repoussé

et deux grandes ferrures de porte gravées, de la maison „zum Brünneli“, à Zurich. — Fer à hosties avec représentation gravée de la crucifixion et de l'Agnus-Dei, du canton de Berne. — Service de voyage à manches argent, dans un étui de cuir repoussé. — Bras en fer mobile pour une bougie avec fleurs et feuillage forgés. — Petite lampe à huile en fer avec réservoir de bronze, de l'Argovie. — Chausse-pied en fer, marqué „C. V. A. 1752“,

Esponton à petite lame, de Russikon, canton de Zurich. — Pique avec long fer façon lancette, de Bâle. — Sabre-poignard, marqué sur la lame: „Régiment de Lochmann, Suisse“, fin du XVIIIe siècle. — Deux grandes platines de fusils à pierre.

Chasuble en brocart de soie à fleurs, dessins riches, avec les armes brodées des familles alliées Feer und Reding. — Chasuble de velours frappé changeant, beau dessin de palmettes bleu acier sur fond jaune, avec étole, manipule et deux petites couvertures de calices. — Chasuble de velours frappé changeant, avec dessin bleu en zig-zag sur fond atlas vert. — Chasuble en velours de soie noire moucheté de satin blanc, avec étole, manipule et couverture de calice. — Chasuble en brocart de soie couleur à riche dessins. — Chasuble d'atlas de soie blanche avec riches broderies relief en argent, or et soie de couleur, avec étole et manipule, de la vallée du Rhin, canton de St-Gall.

Costume de femme de l'Engadine, avec broderie de soie couleur aux manches et bas rouges. — Bonnet façon roue, en fils d'argent, d'un costume saint-gallois du „Furstenland“. — Une paire de souliers d'enfant en cuir, avec la forme en bois, milieu du XVIIIe siècle. — Une paire de réticules de soie noire de Zurich. — Bourrelet d'enfant, se composant de quatre petits coussins en velours à dessins, du Valais. — Sac à farine avec les armoiries peintes de Beromunster et la date 1765.

Tableau à l'huile, représentant le siège de Wil en 1712. — Deux portraits à l'huile de Johann Anton Freiherr von Buol-Schauenstein zu Reichenau (†1746) et d'Emilia Freiin von Schauenstein und Ehrenfels, née en 1673, décédée en 1746. — Portrait à l'huile d'une dame de la famille Lavater à Zurich. — Trois portraits en miniature, peints sur cartes à jouer et marqués „pinx M. Meyer 1798“, de Lucerne. — Taille douce peinte, représentant une maison de paysan du canton de Berne, de H. Rieter, 1796.

PHOTOGRAVURE & DRUCK H. FEH ZÜRICH

— Congé du service militaire pour Rudolf Bupper d'Oberschlatt, canton de Zurich, servant dans le régiment suisse Steiner au service de France, compagnie Schneeberger, avec la date, Zurich le 23 octobre 1792.

XIXe siècle.

Deux peignes à laine en bois sculpté avec guirlandes ajourées et dates 1823 et 1833, de Schuls. — Flûte à accorder, appelée „Horn" ayant appartenu à Heinrich Bosshard, le poête de l'hymne de Sempach, 1811 à 1877.

Poêle en terre cuite non vernissée avec sujets en relief, et trois colonnes servant de tuyaux pour la fumée, style empire, de St-Gall. — Poêle cylindrique en carreaux à glaçure blanche, avec niche et figures en relief, style empire, de Schaffhouse. — Statuette de terre cuite, représentant une vieille femme assise avec le nom gratté de l'ouvrier: „Michæl Rickerman, Eremit" du canton de Lucerne. — Pot, peint sur glaçure brune, avec anses, et la date 1807, du canton de Berne. — Plat de faïence avec semis de fleurs bleues peintes et l'inscription: „Bernhard Munzinger, Amtsschreiber in Balstal 1820". — Trois assiettes peintes à l'huile, dont l'une dédiée à „Jgfr. Anna Elisabeth Tobler à Herisau" par „Jgfr. Base Anna Schläpfer", à l'occasion de son mariage en 1836 et l'inscription: „Gemalt und zu haben von Joh. Barthlome Thäler, Kunstmaler auf der Egg in Herisau" les autres avec la date de 1822 et les devises sur l'une: Gottes gnad und ein gesunder Leib, ein küeles Bett und ein schön warmes Weib, ein gutes Gewissen und bares gelt, ist das beste in der Welt" et sur l'autre: „Off de Berge ischt gut lebe, Milch ond Schotte dunkt mi guet, Wisbrot han i au danebe ond das gehd mer frische Muth". — Plat à barbe en faïence de Bäriswil, marqué: „Hans Damy 1810". — Deux plats à gâteau, une assiette, quatre bols et quatre soucoupes en faïence de Heimberg avec fleurs gravées et peintes, deux de ces soucoupes ont l'inscription suivante: „Iss und trink und küsse mich geschwinde, beides ist ja keine Sünde", commencement du XIXe siècle. — Plat en faïence de Langnau avec vue d'une ville 1813. — Plat avec couvercle, en faïence de Langnau, avec fleurs et guirlandes en relief, un oiseau comme poignée du couvercle, et l'inscription:

„Johannes Bühler und Elisabetha Tschumi 1831“. — Deux terrines en faïence de Langnau, peintes avec fleurs de couleurs vives et dates 1803 et 1819. — Deux plats en faïence de Läufelfingen, avec représentations satiriques d'un chariot et d'un ours et la date de 1828. — Hanap en verre, avec ornement taillé représentant un couple en costume national, signé H. K. 1815, avec roue de moulin.

Nécessaire de poche en argent avec de nombreux petits instruments. — Cachet en argent avec les armes de la famille Leu à Zurich.

Vase à eau en cuivre repoussé, ayant la forme d'une urne, style empire, Zurich.

Deux couteaux à dessert avec lames en argent et manches ornés d'une broderie de perles avec dédicace : „Vor die Freundschaft Offecie Finsler J. Jacob Koller 1805“. — Deux services (couteau et fourchette) avec manches ornés d'une broderie de perles, l'un avec l'inscription : „Gib mir au — ein Mandel“, commencement du XIXe siècle.

Sabre avec fourreau de cuir et la croix fédérale sur la poignée de laiton. — Frac de l'uniforme d'un fantassin zurichois, vers 1820. — Frac de l'uniforme d'un garde suisse au service de France, 1818, du Haut-Valais. — Veston de l'uniforme d'un sergent de la garde suisse au service de Naples, du Haut-Valais. — Casque d'un trompette de dragons bernois, vers 1860. — Sac militaire en peau de chèvre brune, d'Argovie, vers 1840. — Tambour de cadets zurichois avec baguettes en ébène, de la famille Schulthess, à Zurich, — Tambour de garçon avec baguettes, commencement du XIXe siècle.

Frac d'uniforme d'un cavalier postal, „poste aux chevaux“ (Extrapost), vers 1849 à 1850, du Haut-Valais. — Habit à pans de laine rouge avec boutons d'étain, genre empire, du Haut-Valais. — Vêtement de petit garçon brodé, comprenant le pantalon, la blouse avec dessin en guirlande ; petit pantalon de garçonnet, brodé, de Zurich, vers 1830. — Costume de femme du Hasli, comprenant 11 pièces, commencemeut du XIXe siècle. — Deux corsages en laine noire avec agrafes d'argent du canton de Soleure.

Selle, couverture de selle et bride avec broderie d'or, désignés : „Hermann Scherer, Kt. Thurgau". — Selle de dame avec coutures ornementées. — Collection de dessins d'indiennes, de diverses fabriques de toiles peintes des environs de Zurich, de 1820 à 1860, avec sept planches à impression.

Deux miniatures sur ivoire avec portrait du conseiller d'Etat Kilchmann et de sa femme, 1836, peintes par Adolf Frei à Ettiswil. — Deux lithographies coloriées, représentant, l'une le camp fédéral de Thoune 1846 et l'autre le contingent de Hallau avec la désignation „Hallaus rüstige Mannschaft folgt in ihrer Nationaltracht dem Rufe militärischer Pflicht am 1. März 1824„.

Collection de vêtements

ancien dépôt de M. le Dr H. Angst, à Zurich (voir le XIIe *Rapport annuel,* 1903, pages 102 et 103), 99 numéros.

Deux drapeaux de soie sans hampe, l'un de la Société des carabiniers d'Iberg, avec l'image peinte de St-Sébastien, l'autre de Zoug, avec la croix de St-André, XVIIIe siècle. — Une paire d'épaulettes de laine blanche, commencement du XIXe siècle. — Ceinture tressée en soie blanche pour une épée de gala, XVIIIe siècle. — Echarpe en gaze de soie rose. — Gibecière à poche double pour la chasse du faucon, en velours à dessin, XVIe siècle.

Rideau d'autel en mousseline, avec dentelle et broderie soie couleur. — Petite couverture de calice d'atlas de soie rouge avec broderie d'or et d'argent, XVIe siècle, appartenant autrefois au calice d'argent doré de Pfäfers, du XIVe siècle. — Robe de la Vierge en toile jaune, brodée avec soie de couleur, et petite robe de la Vierge en coton blanc avec broderie de laine couleur, XVIIIe siècle. — Taille d'une robe de la Vierge en soie jaune brodée avec de l'argent et de la soie de couleur, XVIIIe siècle.

Manteau de velours de soie rouge avec riche broderie d'argent et doublure de soie bleue, vers 1550. — Fragments d'un juste au corps de damas argent avec dessins riches. — Six cols d'hommes avec fines dentelles, commencement du XVIIIe siècle. — Jabot orné de dentelles fines. — Bonnet à pointe, brodé, de l'Entlebuch. — Quatre bonnets de maison pour hommes : en velours rouge, broderie argent, en soie verte broderie soie de couleur, en piqué avec broderie laine couleur et avec dessins soutachés.

Deux robes de dame complètes en damas soie à dessins, avec pli Watteau, du XVIIIe siècle. — Robe de dame de soie bleue avec rayures couleur, vers 1780. — Fragments d'un costume d'Appenzelloise, Rhodes intérieures, comprenant la chemise avec manchettes, col, tablier, plastron, bonnet et un bonnet avec broderie d'or. — Jupe et jaquette de soie à dessins, fin du XVIIIe siècle. — Deux jupes de soie, l'une avec bordure de couleur et l'autre avec riche broderie sur brocart, du milieu du XVIIIe siècle. — Trois jupes de coton avec broderie de soie couleur, XVIIIe siècle, et une jupe d'indienne. — Quatre jaquettes de dame en damas, en taffetas piqué et en moiré. — Neuf corsages de velours, de soie, de laine, la plupart à riches dessins ou broderie. — Neuf plastrons de corsages en brocart de soie, en damas de soie, la plupart richement brodés, et deux avec un fin travail ajouré à l'aiguille. — Quatre fichus de soie avec fleurs brodées et aussi avec broderie d'argent et d'or. — Nœud de plastron de corsage de soie blanche, avec broderie de soie couleur. — Col avec dentelles au coussin. — Une paire de manchettes avec dentelles. — Deux tabliers d'indienne. — Filet pour cheveux de dames, en fils d'or, vers 1530, de Lucerne. — Sept bonnets de dames en atlas soie, en damas soie et en fil, richement brodés, ou ornés de dentelles. — Sept petits capuchons en brocart de soie, de l'Engadine. — Bouquet de noce en fleurs de fils d'argent orné de rubans de soie. — Coussin pour hanches. — Trois réticules, dont deux avec broderie de soie. — Une paire de mitaines en peau noire, avec broderie argent de l'Engadine. — Trois paires de gants en peau blanche, avec broderie or, commencement du XVIIIe siècle. — Une paire de gants en fine dentelle à l'aiguille. — Deux paires de mitaines de soie brodées. — Neuf paires de bas de soie, blancs, rouges et noirs. — Trois paires de souliers de dame en soie bleue avec broderie d'or et d'argent et ruches de soie.

Petite poupée articulée dans le costume du „Freiamt", Argovie, commencement du XIXe siècle. — Petite robe d'enfant en piqué blanc, avec broderie de laine couleur. — Cinq bonnets d'enfants avec broderie soie ou avec galons d'or et d'argent.

Parapluie sans monture, en coutil de coton avec broderie de laine couleur. — Poche à peignes grisonne en cuir, avec bro-

derie d'or sur atlas de soie rouge. — Bourse de cuir blanc, avec broderie de soie couleur.

*
* *

La direction du IIIe arrondissement des chemins de fer fédéraux, en faisant abandon au Musée de son droit, lui a assuré la possession de l'objet le plus remarquable découvert en Suisse depuis longtemps. Ce bassin en or, trouvé en octobre 1906, en creusant les fondements des nouveaux ateliers de construction des chemins de fer fédéraux, sur le territoire de la gare de Zurich, tout près de la limite de la commune d'Altstetten, a été bien vite connu du public. Malheureusement, au moment de la découverte, ce bassin reçut un coup de pioche qui déchira l'un des côtés et y fit un trou triangulaire, mais notre réparateur M. Gugolz réussit à redresser le côté endommagé, sans pouvoir toutefois boucher le trou. Ce bassin se trouvait à 80 cm. de profondeur, il mesure 12 cm. de hauteur et 25 cm. de diamètre, et pèse 910 gr.; on évalue sa valeur en or à fr. 3000.—. On ne voit aucun indice d'un usage quelconque de ce vase. D'après M. le Dr Heierli et d'autres archéologues qui s'en sont occupé, son origine remonterait à la première époque Hallstatt, soit à environ 1000 ans avant J.-C. Dans le premier fascicule de l'*Indicateur d'Antiquités suisses* de 1907, le Dr J. Heierli publiera un article sur ce bassin. D'après la loi zurichoise, la moitié de la valeur de ce bassin appartenait aux propriétaires du terrain, les chemins de fer fédéraux, qui ont bien voulu céder leur part comme cadeau au Musée national; nous leur en exprimons toute notre gratitude; le trouveur a reçu pour sa part, la somme de fr. 5000.—, d'après l'estimation des experts.

Le Musée n'a pas acquis pendant l'année un grand nombre d'antiquités se rapportant à l'architecture. Des objets de ce genre devraient, lorsque les circonstances le permettent, être conservés dans leur emplacement original. Mais c'est le devoir d'un musée d'antiquités d'avoir l'œil ouvert et de profiter de l'occasion lorsque, par suite de démolitions ou de transformations, des boiseries ou autres parties de bâtiments sont devenues superflues et peuvent être acquises à un prix abordable. La reconstruction

de plusieurs locaux dans l'intérieur de la maison appelée „Ritterhaus“ à Uerikon, sur le lac de Zurich, nous a procuré l'occasion d'acheter un plafond en bois de l'époque de la première renaissance; il a pour cela un intérêt particulier pour notre Musée. Ce plafond en sapin se trouvait dans une chambre spacieuse, presque carrée, d'environ 6 mètres de côté; il est formé de 9 poutres moulurées, dans lesquelles sont fixées des planches unies. Les moulures des poutres, ainsi que toute la construction, rappelent le style gothique tardif, tandis que les sculptures des têtes des poutres offrent une belle variété de jolis motifs de la première renaissance (voir planche). A deux endroits, les armes de la famille Wirz d'Uerikon, soutenues par un ange, y sont placées. Ce plafond doit dater des environs de 1530 et fournit une preuve évidente que chez nous, pour commencer, le style renaissance n'était considéré et employé que comme un mode d'ornementation, sans modifier sensiblement la manière de construire.

Dans notre musée les chambres du XVIIIe siècle sont peu représentées. Nous avons donc saisi l'occasion d'acquérir une chambre rococo de Rheineck, devenue disponible par suite d'une reconstruction. Les panneaux de la boiserie sont décorés de paysages et d'ornements peints sur fond gris bleu; l'auteur de ce décor charmant a signé son œuvre sur l'un des panneaux, c'était un peintre Ittensohn de Wyl. Le poêle qui porte la date de 1761 a une construction curieuse, par étages, genre escalier.

La crainte qu'on ne pourrait plus trouver de meubles gothiques dans notre pays ne s'est pas réalisée jusqu'ici. Nous n'avons pas en vue ici ces tables et bahuts des Grisons, souvent très grossiers, qui sont encore souvent découverts par les émissaires des antiquaires dans les chalets et les huttes des hautes Alpes, où ils ont été utilisés et maltraités pendant des siècles, pour apparaître maintenant à demi ruinés sur le marché des antiquités. Dans la plupart de ces meubles, on peut remarquer que l'ouvrier a voulu y appliquer un décor noble, mais qu'il ne comprenait pas et qu'il a rendu d'une manière grotesque et parfois barbare. Ce n'est que la mode de construction de ces meubles, rappelant l'enfance de nos ustensiles de maison, qui leur assure une place dans les musées de l'histoire de la civilisation. Nous pensons bien

plutôt à ces meubles décorés avec goût, que les paysans et bourgeois aisés faisaient faire en sapin ou en arolle et les seigneurs et prélats en bois dur. Le bahut gothique ici représenté (voir planche) appartient à cette seconde catégorie. Les deux armoiries peintes sur le pied bien conservé indiquent qu'il faisait partie du mobilier du célèbre abbé de Muri, Laurent de Heidegg (1508/49) qui, par sa politique habile et sage sut protéger son couvent de bénédictins pendant l'époque tourmentée de la réformation et lorsqu'il eut été en partie ravagé pendant les guerres de religion de 1531, le releva de ses ruines de telle manière que les chroniques du couvent le célèbrent comme un vrai restaurateur. Sur le fronton bien sculpté se trouve la date de 1526. Ce bahut date donc de l'époque où de lourds nuages s'amoncelaient déjà sur l'abbaye, mais avant que l'orage éclate. Notre planche ne peut donner qu'une image imparfaite de la finesse du décor, dont le charme réside dans ses teintes très délicates. Les fortes ferrures primitivement peintes en rouge, comme aussi la grosse serrure font admettre que ce meuble était destiné à renfermer des objets précieux. Cette hypothèse est confirmée par une seconde serrure placée à l'intérieur, au petit coffret à bijoux, dont la peinture rouge est encore si vive qu'on croirait qu'elle date d'hier. Déjà avant l'ouverture du Musée national, la Commission pour l'achat d'antiquités suisses avait acheté un bahut gothique, en bois dur, dans la petite ville de Bremgarten, voisine de Muri, où le couvent avait un bailli. Egalement bien conservé, il a le pied décoré de fins ornements gothiques, au lieu de sculptures en champ levé comme le premier, de sorte que ces deux meubles se complètent très bien, quant à leur ornementation. L'abbé Laurent a souvent dans sa jeunesse séjourné à Bremgarten, dans les environs de laquelle il se livrait aux plaisirs de la chasse, avec le pasteur de la ville, Heinrich Bullinger, qui devint plus tard un réformateur; il nous est représenté comme aimant beaucoup les beaux arts; on pourrait donc croire que c'est aussi à lui que nous sommes redevables de ce meuble.

La direction a continué à vouer une attention particulière à l'achat de sculptures antiques en bois. Pendant longtemps les collectionneurs ont négligé cette branche de l'art. Des vieux autels on recherchait surtout les tableaux des volets et on lassait de

côté les ornements plastiques. On n'a commencé à les rechercher que depuis une dtzaine d'années, et déjà aujourd'hui les figures de saints sculptées et peintes, d'une vraie valeur artistique, se paient comme des objets très rares. Il faut tenir compte que parmi les statues sculptées, il y en a beaucoup qui sont le produit de simples artisans et d'un travail très grossier. Les figures faites en Suisse sont en général inférieures quant à la facture à celles importées du midi de l'Allemagne, mais on retrouve cependant dans les diverses contrées de la Suisse, surtout parmi les statues de l'époque gothique tardive, bien des traits d'originalité locale. Notre collection de statues de saints du style gothique tardif, qui était déjà importante, s'est enrichie pendant le courant de l'année 1906 d'un joli nombre de nouvelles acquisitions, parmi lesquelles les figures d'un autel de San Bernardino à Monte Carasso sont sans doute les meilleures. Elles proviennent probablement du midi de l'Allemagne et sont une nouvelle preuve que les autels de style gothique tardif étaient souvent importés depuis les ateliers artistiques de l'Allemagne méridionale dans les vallées au-delà des Alpes. La sculpture populaire sur bois au service de l'église a eu deux époques florissantes, l'époque du gothique tardif à la fin du XVe et le commencement du XVIe siècle, puis l'époque du style baroque du XVIIe et du commencement du XVIIIe siècle. Les œuvres de cette seconde période étaient peu recherchées jusqu'il y a quelque temps, et il faut reconnaître qu'en somme elles sont, sous bien des rapports, inférieures à celles de la période du gothique tardif. L'exécution en est en général moins bonne, le réalisme dans les détails, en disparaissant, avait fait place à un traitement sommaire plus décoratif. De plus le rendu plein de verve des belles sculptures artistiques de style baroque était inaccessible aux artisans de la campagne. Aussi parmi les nombreuses œuvres de cette époque, y en a-t-il relativement peu de vraiment bonnes. Les collections du Musée national auraient une lacune, si elles ne renfermaient pas aussi des œuvres de cette période plus tardive. Les deux statues plus grandes que nature des saints Gallus et Othmar, du maître autel de l'église de la ville de Wyl, acquises récemment, montrent d'une manière évidente quelle puissance d'expression les meilleures statues de cette époque pouvaient atteindre, comme la partie

technique était admirablement traitée, et comme au XVIIe siècle les vieilles traditions de la dorure et de la peinture étaient encore en honneur.

L'achat du portrait, grandeur naturelle du colonel Wilhelm Fröhlich, peint par le peintre zurichois Hans Asper, surpasse en importance toutes les acquisitions de l'année 1906. Ce portrait, peint sur bois, mesure 2m27 de hauteur, sur 1m25 de largeur; il était jusqu'ici la propriété d'un particulier de Soleure et n'était pas inconnu dans les cercles artistiques. Il y a plusieurs années déjà, on en a publié des reproductions dans l'histoire de la peinture suisse du XVIe siècle de Haendke et dans l'album de l'exposition nationale de Genève. Pour le musée national, qui a pu acquérir ce portrait par l'entremise de M. Dr H. Angst, son importance ne réside pas seulement dans la valeur artistique de ce tableau, mais aussi dans la foule de souvenirs historiques qui se groupent autour de la figure imposante de ce chef militaire.

Wilhelm Fröhlich, originaire de Riesbach, près Zurich, était premièrement ouvrier charpentier, il entra en 1520 au service français et devint le capitaine d'une troupe de mercenaires. Après la bataille de Bicocca (1522) il rentra dans sa patrie et se fixa à Soleure, car il avait dû renoncer à résider dans sa ville natale, à cause des lois sévères de Zurich contre le service militaire à l'étranger. Dans les guerres des rois de France, François I et Henri II, Fröhlich se distingua toujours comme capitaine des troupes mercenaires suisses. Il combattit en Lombardie, en Lorraine, au Piémont, à Naples. A Cérisolles, en 1544, il remporta la victoire sur les lansquenets allemands, et fut créé chevalier sur le champ de bataille. A cette occasion le gouvernement de Soleure lui fit don de la bourgeoisie. Depuis 1552 Fröhlich était membre du Grand Conseil, et depuis 1553 du sénat de Soleure. Plus tard il séjourna dans le voisinage de la cour de France, et habitait à St-Germain près Paris, il y mourut subitement le 4 décembre 1562, au début de la guerre contre les huguenots. On supposait qu'il fut empoisonné dans un banquet. Wilhelm Fröhlich ne cessa jamais, quoiqu'il ait perdu le droit de bourgeoisie de Zurich, d'avoir des relations avec son ancienne patrie, d'autant plus que sa femme, Anna Rahn, était aussi zurichoise, et c'est un peintre zurichois qu'il chargea de faire son portrait. Au reste Wilhelm

Fröhlich avait aussi pu faire la connaissance personnelle du peintre Hans Asper à Soleure, car vers 1545 ce dernier y séjourna assez longtemps, pour y faire un tableau de la ville, et pour restaurer un tableau de la bataille de Dornach, peint en 1500, pour le Conseil de la Ville. Pour le grand portrait du colonel Wilhelm Fröhlich, le peintre qui avait l'habitude d'un genre plutôt sec avec détails minutieux, dut adopter un style plus large. Il y réussit sans nuire aux détails exécutés avec un soin consciencieux. Il est regrettable que le plein effet de cette toile soit fortement compromis par un dommage qu'elle a subi. Le bras droit n'est plus dans son état primitif. A cet endroit ce portrait a dû être endommagé; probablement au XVIIe siècle, et peut-être dans une incendie. Le bras qui a été repeint alors est devenu terne, parce que le restaurateur n'a pas peint selon les anciennes règles de la peinture aux couleurs transparentes, sur fond blanc de craie, mais d'après le système ordinaire de la peinture à l'huile pâteuse. Les traits du colonel Wilhelm Fröhlich nous ont été conservés encore dans une autre œuvre d'art, dans une médaille de l'année 1552 (reproduite dans la revue suisse de numismatique, tome XII, Genève 1904, page 449), œuvre du célèbre médailleur de Zurich, Jacob Stampfer. L'avers porte l'image du buste de Wilhelm Fröhlich en profil, le revers, ses armes entourées de la même devise pessimiste que cet homme de guerre avait fait inscrire sur son grand portrait, peint par Asper „Angst und Not wärt bis inn Tod". L'angoisse et la détresse durent jusque dans la mort.

La collection de poterie suisse s'est enrichie pendant l'année d'un bon nombre de pièces de vaisselle de la campagne, la plupart provenant de Langnau et de Heimberg. Nos connaissances sur notre poterie indigène campagnarde, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, sont encore très incomplètes, lors même que ses produits se rencontrent fréquemment chez des particuliers et dans les musées, petits et grands. On ne peut douter que la plus grande partie de la vaisselle commune, en terre cuite, employée par nos ancêtres était fournie par des trafiquants du dehors, mais il y avait aussi de nombreux potiers indigènes qui en fabriquaient. Il nous manque encore malheureusement une étude sérieuse de cette branche si importante de la céramique. Nous ne nous permettrons que quelques observations, et ferons remarquer qu'il faut

bien se garder d'admettre que, parce que cet art fut exercé pendant assez longtemps dans une localité, qu'il en soit originaire. Bien que, avec le temps, certains motifs de décors locaux se soient developpés et soient devenus prééminents, ils préparent habituellement la décadence de cette industrie, parce qu'elle ne cherchait plus à satisfaire un idéal purement artistique, et qu'ainsi ils ne rendaient pas cette industrie plus artistique mais bien le contraire. Nous pensons en particulier aux longues inscriptions avec devises, n'ayant aucun rapport avec l'emploi des objets, à la reproduction d'enseignes d'auberges, d'événements contemporains, de caricatures, etc., en général toutes les images n'ayant pas un but purement décoratif, mais d'autres tendances. Nous ne voulons cependant pas contester que l'art campagnard possède souvent quelque originalité, spécialement par l'emploi de certains motifs particuliers de décors. Malheureusement cela ne se fait qu'au détriment des formes artistiques pour satisfaire les désirs des acheteurs, de sorte que ces produits n'ont plus aujourd'hui pour nous qu'un intérêt au point de vue de l'histoire de la civilisation. On passe plus facilement sur le manque des formes artistiques les plus élémentaires du décor quand il est relevé par une vive coloration, et la céramique a pour cela des moyens excellents à sa disposition. On en a un exemple dans les anciens produits de Heimberg, dont nous donnons une reproduction d'un plat acquis récemment. En voyant dans l'original l'harmonie et la vivacité des couleurs (la reproduction n'en donne qu'une idée imparfaite), on oublie que le dessin qu'on a devant soi est très médiocre. Cet effet harmonieux des couleurs fait le mérite des produits de Heimberg. Les potiers de Langnau, lorsque leur industrie était à son apogée, savaient aussi donner à l'ornementation un coloris clair et éclatant, qui se détachait vivement du fond jaune clair ou verdâtre; tandis que leurs collègues de Heimberg préféraient un fond brun foncé. Puis leur technique, genre sgrafitto, qui demande pour les contours de l'ornementation des traits fortement accusés, les obligeait de faire des dessins exacts, et ils ont conservé cet avantage jusqu'à ce que l'ornementation ait dû faire place aux dessins de figures, ou n'occuper qu'un rôle secondaire; cela amena la décadence de cette industrie artistique. — Les potiers du Simmenthal ont dès l'abord cherché à faire un

décor qui répondit en premier lieu aux besoins artistiques de simples habitants des Alpes, en donnant la préférence, à la représentation de scènes de la campagne, de vachers et de vachères, de vaches au pâturages avec leurs cloches, d'ours et de dessins analogues qui répondaient à leurs goûts. Ces images sont généralement entourées de devises dans le goût populaire, ou du moins du nom entier de l'heureux propriétaire de l'objet. Lorsqu'on sait combien les campagnards étaient alors peu exigeants pour la reproduction artistique de sujets semblables — qu'on pense seulement aux images des almanachs, qui prétendaient vouloir instruire le peuple — on comprend que les peintres étaient vite satisfaits de leur ouvrage. Les produits des potiers de Bäriswyl sont encore plus primitifs. Mais ces techniques et motifs de décor ne sont pas particuliers à ces productions bernoises, car nous les rencontrons, à la même époque et antérieurement, dans diverses contrées allemandes de l'ancien empire, dont les artisans avaient, avec ceux de l'ancienne confédération suisse une organisation commune et des réglements semblables. Ces méthodes de décor se transplantèrent, vers la même époque, avec les artisans, au-delà des mers, dans le nouveau monde, où on les y trouve déjà au dernier quart du XVIIIe siècle. Nous nous référons ici au livre intéressant de Edwin Atlee Barber: „Tulip Ware of the Pennsylvania German Potters“ (Philadelphia 1903). Dès le commencement du XVIIIe siècle, les actes encore existants de vaisseaux mentionnent à plusieurs reprises parmi les émigrants pour la Pensylvanie des Suisses et surtout des Bernois, sans que nous puissions en conclure qu'il y ait eu aussi des potiers parmi eux. Les maîtres les plus importants qu'on peut encore nommer sont des Allemands, surtout du Palatinat. Leurs produits ont cependant la plus grande ressemblance avec ceux que nous rencontrons dans les diverses contrées du canton de Berne, on y lit en particulier plusieurs des mêmes devises se rapportant au métier des potiers. C'est sans doute la meilleure preuve de l'ancienne universalité des motifs et méthodes de décor, qui provenait de l'instinct voyageur des compagnons artisans. C'est pourquoi on pourrait admettre que les premiers potiers qui apportèrent au canton de Berne leurs méthodes et motifs d'ornementation avaient fait l'apprentissage de leur art dans les pays allemands, ou étaient des étrangers.

Ainsi les circonstances dans ces contrées étaient assez semblables à celles de Lenzbourg, de Beromunster et d'autres localités, où l'art de la poterie avait été assez florissante.

Parmi les collections de tissus du Musée national, les vêtements ecclésiastiques étaient relativement peu représentés. On a donc profité volontiers de l'occasion d'acquérir une collection de chasubles, de surplis et de chapes très bien conservés. Les beaux velours et damas de couleur dont ces vêtements sont faits, sont il est vrai généralement d'origine étrangère, mais parmi les pièces achetées, la plupart témoignent de leur relation avec la Suisse par les armoiries brodées qui y sont adaptées. De plus quelques-unes des chasubles sont datées, de sorte qu'une exposition future de ces vêtements pourra commencer par le milieu du XVIe siècle, et être continuée jusqu'à la fin du XVIIe siècle.